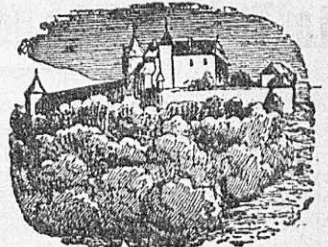




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
 Suisse 1 an Fr. 9.—
 6 mois 4.50
 Etranger 1 an 16.—
 6 mois 8.—
 payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: «L'ÉCHO LITTÉRAIRE»

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8^h 11^h 14^h 20^h 22^h — Bulle, dép. 6^h 9^h 10^h 13^h 18^h (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
 Suisse 25 »
 Etranger 30 »
 Annonces mortuaires et rétractations 30 »
 Réclames 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité

Les leçons d'une fête.

La Vème Fête cantonale des musiques fribourgeoises est passée. Elle laisse à tous le meilleur souvenir et la presse est unanime à en souligner la bonne organisation. Bulle a fait son devoir. Chacun s'est dépensé selon ses moyens et la cordialité la plus chaleureuse n'a cessé de régner entre nos hôtes et la population. Au surplus, la grande foule que les festivités amena dans le modeste chef-lieu gruyérien s'est enthousiasmée pour ce «Grevire» dans lequel l'abbé Bovel a si bien su chanter l'effort généreux et persévérant de cette région qui nous est chère et dont l'histoire, pour n'être point fastueuse, n'en comporte pas moins d'émouvants et héroïques épisodes.

La présence de M. Musy, président de la Confédération, a conféré à la fête elle-même et à la représentation du festival qui suivit une solennité particulière; les improvisations toujours éprises d'idéal de notre illustre compatriote ont contribué puissamment à l'essor de cet enthousiasme débordant qui s'éleva de la ville en liesse au cours de l'inoubliable journée. Car, M. Musy, c'est aux yeux des Gruyériens, tout comme M. l'abbé Bovel, l'image de la Patrie.

Il est certain que les manifestations de ce genre produisent l'effet le plus heureux sur une population et l'élèvent vers les sphères de l'idéal au sein desquelles s'évanouissent tous ces petits côtés de la vie qui rapetissent l'âme et paralysent le cœur. La musique en elle-même est un art si noble, si bienfaisant qu'elle appelle aux hautes pensées, qu'elle pousse aux espaces éthérés! D'autre part, l'effort commun d'une cité tend à resserrer ces liens de solidarité qui doivent présider à la bonne marche de l'association locale et assurer le succès de toute entreprise, quelle qu'elle soit.

Savoir ce que l'on veut, vouloir ce que l'on sait: Voilà le plan précis des énergiques âmes.

(Grevire).

Savoir dégager d'une fête artistique, d'une fête de musique, puisqu'il s'agit bien de cela en l'occurrence, les enseignements les plus élevés qui doivent en ressortir n'est pas le fait d'un quiconque et il faut avoir le sens profond des choses pour extraire ainsi l'essence des événements. M. Musy possède au plus haut degré ce don de dépouiller les faits de leur complexité et d'en faire jaillir l'étincelle qui les motive et leur donne leur vraie portée. Pour lui, c'est toujours l'âme qui fait mouvoir les choses, c'est toujours le cœur qu'il faut regarder au travers de l'écorce, c'est en vertu de l'idéal qu'il s'agit d'accorder leur juste place aux saines manifestations populaires.

Le président de la Confédération a gardé un culte pour le petit pays qui lui donna le jour. Les montagnes de chez nous, les méandres capricieux de la Sarine, les villages rustiques parsemés au fond de la vallée, les clochers élancés se profilant sous les étoiles lui sont une leçon de choses perpétuelle, une poésie à nul autre pareille, sans doute parce que le cœur de ce grand Gruyérien, de ce grand Suisse aussi, a gardé l'empreinte de la première éducation et des premiers tressaillements qu'éveillèrent en lui les beautés de la nature et de l'histoire gruyériennes. Aussi l'émotion parcourut-elle la foule massée sur la Promenade, quand l'orateur fit ressortir la mission de la musique et les bienfaits de la vie de société, dont les répercussions se font sentir sur toute l'activité d'un peuple.

L'énergie, le devoir, la fidélité à la cause, quand on la reconnaît bonne, telle paraît être la doctrine qui guide l'activité du chef du gouvernement fédéral. Et, sa conviction, il sait avec une admirable force la communiquer à ceux qui l'entendent. Ses appels vibrants font du bien. On se sent, après, l'âme plus sereine et plus décidée que jamais à suivre avec une inlassable persévérance le chemin de l'idéal. Car un peuple

qui ne sait plus regarder en haut, qui ne se souvient plus de son passé, perd la sève dispensatrice d'énergie et de pitié. Les anciens Gruyériens nous ont donné l'exemple de cette volonté à laquelle rien ne résiste, de cette persévérance qui a raison, à la longue, de tous les obstacles et qui permet de poursuivre efficacement la réalisation d'une idée. Les musiciens fribourgeois se souviendront longtemps des paroles réconfortantes du premier magistrat de la Confédération à l'occasion de la fête des musiques fribourgeoises à Bulle.

Le soir, le spectacle fut plus grandiose encore.

La halle de fête était archi-comble. Les beautés évoquées par l'abbé Bovel se dessinaient avec des accents profonds et pleins d'émotion. Les notabilités présentes suivaient avec une religieuse attention le déploiement des fastes historiques de cette Gruyère, petite par sa superficie mais grande par l'âme qui la fait vibrer. L'enthousiasme se faisait de plus en plus débordant. La vaste salle était conquise, subjuguée. Tout à coup, entre deux strophes du Cantique suisse, le président de la Confédération parut sur la scène. Saïssissant le drapeau suisse dans la main du soldat qui le tenait déployé, il en salua la foule, qu'un frisson secoua. L'hommage que le magistrat que nous aimons rendit à sa petite patrie, puis à la grande patrie commune éclata sur ses lèvres faites pour célébrer la force, la fidélité et l'amour. Dans la foule, on voyait des yeux s'humecter, des visages habituellement impassibles trahir la plus profonde des émotions. On avait le sentiment que quelque chose de grand planait à la route de cette salle transformée tout à coup en temple de la Patrie. Puis les spectateurs se levèrent, tandis que la musique et les chœurs entonnaient la dernière strophe de l'hymne au pays, et que l'immortelle évocation de notre Gruyère prenait fin, sur le plus beau, le plus bienfaisant des tableaux que l'on puisse imaginer.

De telles heures comptent dans l'existence et leur répercussion sur la vie nationale est la plus réconfortante des récompenses que puissent rêver ceux qui les voulurent et les organisèrent.

Petite Revue

ÉTRANGER

La politique coloniale anglaise.

L'article paru dans le dernier numéro de «La Gruyère» au sujet de la crise politique anglaise, qui certainement démolit l'un après l'autre tous les partis, concernait avant tout l'état intérieur du ménage britannique. Il ne faut pas oublier que la politique coloniale est un facteur très important de l'activité britannique et qu'elle commande la plupart du temps la conduite du gouvernement. En effet, l'Angleterre ne serait plus elle-même si elle devait un jour renoncer à ses possessions, qui sont la raison d'être de sa force et de sa prospérité.

L'accès au pouvoir du cabinet Mac Donald a compliqué à l'extrême la situation déjà suffisamment embrouillée de deux colonies où l'évolution latente a fait naître un esprit d'indépendance qui n'est pas sans causer de graves soucis aux dirigeants. De plus, le Labour Party a toujours travaillé à favoriser par tous les moyens en vertu des principes internationalistes du socialisme la libération des peuples soumis. Voici qu'il se trouve en face d'un dilemme dont il a peine à se tirer: ou pousser à bout la doctrine et laisser aux Hindous et aux Égyptiens la bride sur le cou, ou changer radicalement d'habit et en revenir sans autres à la méthode dite «bourgeoise».

C'est que les obligations du pouvoir ne cadrent pas toujours avec les théories de cabinet. Et il faut avouer que M. Mac Donald n'est pas l'homme le plus tranquille du monde. Car, quand on habite les Îles britanniques, on est avant tout Anglais, qu'on appartienne à n'importe quel parti, même au socialisme. Laisser

s'échapper des colonies prospères et enrichies par l'effort de tant de siècles constituerait aux yeux de la nation un crime de lèse-majesté que l'on ne pardonnerait jamais au Labour Party, et le chef du gouvernement n'en veut naturellement pas prendre la lourde responsabilité. Il sent parfaitement que l'opinion le suit dans son action coloniale. D'ailleurs, un important débat va être amorcé très prochainement au Parlement et il faut s'attendre à ce que les partis d'opposition demandent à M. Mac Donald ses intentions quant à la politique coloniale qu'il entend poursuivre. Or, fournir des précisions dans ce domaine — car on sent que le chef du gouvernement est lui-même partisan des méthodes pratiquées jusqu'à ce jour — serait pour un chef travailliste se condamner aux yeux des siens, d'autant plus que l'un des arguments de la récente campagne électorale reposait sur la promesse formelle d'accorder leur liberté à l'Inde et à l'Égypte.

La campagne de désobéissance civile en cours n'est pas pour faciliter la découverte d'une solution intermédiaire. En effet, le mouvement s'est déclenché au moment précis où la métropole faisait des promesses assurant à l'Inde le statut de Dominion. En somme, saïssissant la balle au bond, les nationalistes hindous ont décidé de profiter de l'aubaine et d'accuser le gouvernement anglais à toutes les concessions, au nom des principes mêmes qu'il défendait lorsqu'il était dans les rangs de l'opposition. Il est de toute évidence que, dans l'état actuel des choses, il est encore possible de réagir et de mettre à l'ordre les populations de la vaste péninsule, en dépit de ses trois cent millions d'habitants. Mais, plus on tergiverse, plus aussi les fauteurs de désordre se hâtent de propager la révolte, et l'on peut certainement affirmer que, n'était l'éternelle division des musulmans et des hindous proprement dits au sujet de la religion, la situation serait d'une telle gravité que l'on pourrait douter du rétablissement définitif de l'autorité britannique.

La doctrine de résistance passive et de désobéissance civile aux lois anglaises prêchée par Gandhi a porté des fruits: mais pas aussi insignifiants que ne le supposaient les Anglais. A l'heure qu'il est, le mahatma est arrêté, mais il a trouvé d'habiles lieutenants. Les masses, que leur religion porte au mysticisme, sont maintenant entraînées et prêtes à suivre n'importe quel chef qui leur parlera d'indépendance et d'expulsion des Anglais. Sans doute l'organisation manque-t-elle à la rébellion et les indigènes s'exposent-ils à subir de graves représailles de la part des forces gouvernementales. Mais il ne sera pas facile, même si la révolte ouverte est rapidement et définitivement contenue, de demander à un peuple qui se sent esclave de contribuer au bien-être commun, dont la métropole tire cependant le plus gros profit. Là est précisément le danger. L'intention très nette des chefs du mouvement est d'ailleurs de ruiner le commerce et l'industrie anglais, de façon à diminuer la puissance et l'effet de la domination étrangère et à faciliter le développement des cellules nationalistes.

On attend avec une impatience visible, en Europe et en Amérique surtout, les prochains débats du Parlement de Londres, où le parti socialiste menace de faire scission. Une forte minorité est décidée en effet à ne plus suivre le gouvernement en ce qui concerne la politique coloniale. Aux prises avec de telles difficultés, M. Mac Donald persistera-t-il à garder le pouvoir? C'est ce que l'on se demande. Quoi qu'il en soit, la situation créée par la politique travailliste dans le domaine colonial est des plus dangereuses. Il ne sera pas facile de débrouiller l'écheveau.

P. S.

SUISSE

La prochaine session des Chambres.

Les présidents des groupes du Conseil national ont décidé que la session s'ouvrant le 2 juin durera jusqu'au 26 juin.

Le Conseil national abordera le projet concernant l'achat d'avions militaires, puis le rapport de gestion du Conseil fédéral et du Tribunal fédéral, l'arrêté interdisant de construire de nouveaux hôtels et le projet

de loi sur l'assurance-vieillesse et survivants; ensuite viendront l'agrandissement du laboratoire des machines de l'Ecole polytechnique fédérale, le compte d'Etat de 1929, l'achat de matériel pour l'armée, les postes et télégraphes.

Pendant la deuxième partie de la session, les députés passeront des comptes des C. F. au rapport de la Régie des alcools, puis successivement au projet qui maintient la taxe douanière sur le malt, aux crédits supplémentaires pour l'année courante et à l'article constitutionnel chargé d'interdire les décorations, au projet d'office de l'électricité, à la loi sur l'établissement et le séjour des étrangers et à la motion se rapportant à une prolongation du mandat des conseillers nationaux.

Le bureau du Conseil des Etats doit fixer mardi son programme de travail.

Encore la pétition.

On lit dans la «Gazette de Lausanne»: On a dit l'autre jour ici même, et en fort bons termes, ce qu'il faut penser de la singulière pétition adressée au Conseil d'Etat bernois pour demander une enquête sur l'enseignement que M. le professeur de Reynold donne à l'Université de Berne. Si nous y revenons brièvement aujourd'hui, c'est pour constater que, fort heureusement, cette démarche baroque est condamnée par toute la presse nationale, à une seule exception près (qu'on regrette de trouver à Lausanne).

Dès le 17 mai déjà, la Thurgauer Zeitung, dont personne ne s'aviserait de contester l'orthodoxie radicale, déclarait désapprouver l'action entreprise contre l'écrivain fribourgeois. «Ce n'est point, ajoutait-elle, que nous partagions ses idées; mais le professeur de Reynold combat avec les armes de l'esprit, et si nous voulons le contredire, nous devons nous servir des mêmes armes que lui et ne pas recourir à la contrainte de l'Etat».

C'était poser d'emblée la question sur son véritable terrain. Où irions-nous si un professeur d'université devait être brimé parce qu'il exprime sur l'avenir de la démocratie suisse des idées qui diffèrent de celles de la grande masse? Veut-on instaurer une sorte de jacobinisme intellectuel qui n'admettrait, en matière d'histoire par exemple, que les théories ayant reçu l'estampillage officiel? La prétention des pétitionnaires est d'autant plus absurde que les idées qu'ils reprochent à M. de Reynold ont été traitées par lui en dehors de son activité universitaire.

Au surplus, on peut n'être pas toujours d'accord avec M. de Reynold (et nous n'avons pas manqué naguère de faire quelques réserves sur les conclusions de son beau livre sur la Démocratie et la Suisse); mais ce qu'on ne saurait méconnaître lorsqu'on lit de bonne foi ses ouvrages, c'est sa loyauté intellectuelle, son ardent patriotisme, l'élévation de sa pensée, ce sont les services qu'il a déjà rendus et qu'il peut rendre encore à notre démocratie en dénonçant courageusement ses erreurs et ses excès. Bien loin de saper nos institutions, M. de Reynold n'a jamais cessé, durant toute sa carrière d'écrivain et de patriote, de servir la patrie suisse et d'honorer grandement notre pays. C'est ce que, dans un vigoureux article, la Feuille d'Avis de Lausanne montrait à son tour, samedi dernier, en rappelant que l'auteur de la Démocratie et la Suisse ne combat pas une forme de gouvernement, mais un état d'esprit nuisible, faussé par l'étatisme centralisateur et par l'absence de ce «principe spirituel» sans lequel une nation devient comme un corps sans âme.

Pour notre part, nous demeurons, en dépit de la crise alarmante qu'elle traverse, fermement attaché à notre démocratie. Mais vraiment, les 400 signataires de la «grottesque pétition» ont une façon de la défendre qui pourrait bien, un jour, donner raison à ses contempteurs.

G. R.

La V^{me} Fête des Musiques fribourgeoises à Bulle.

LE DIMANCHE APRÈS MIDI

Le concert de gala.

M. J. H. Muller-Bollier, membre du jury, ayant dû, pour raison majeure, abandonner ses fonctions d'expert, c'est M. l'abbé Bovel qui est appelé à le remplacer.

A 14 heures, la fanfare d'Echarlens, avec son modeste effectif de 22 musiciens, ouvre la série des productions en présence d'un auditoire très nombreux. Cette société a fort bien exécuté ses deux morceaux. Elle figurerait avantageusement en division moyenne tant au point de vue de la technique que de l'interprétation et de la sonorité.

En division moyenne, *Altswyl* se distingue par sa technique fournie, son beau registre de saxophones. Son morceau de choix, « Idoménée », de Mozart, tranche singulièrement avec les autres œuvres du même compositeur. Quand cette société aura mis encore plus de vie, de mordant dans son jeu, elle sera de taille à se mesurer avec les meilleures.

La *Tour-de-Trême* présente un bloc très homogène. Les légères imperfections techniques dues en grande partie aux nombreuses difficultés de son morceau de choix sont largement compensées par le bel entrain qui anime les exécutants.

La *Landwehr* de Fribourg, dirigée impeccablement par M. Gaimard, se fait remarquer par l'équilibre des bois et des cuivres, par l'originalité et la fraîcheur de son interprétation. On est frappé par la puissance remarquable des bois, et leur agréable sonorité. Cette société n'a pas concouru. Ajoutons que l'*Ouverture solennelle de Glazounov* qu'elle a brillamment enlevée est une belle page de musique instrumentale.

L'*Union instrumentale de Châtel-St-Denis* nous présente l'*Ouverture joyeuse* de Kéler-Béla, arrangée par Kessel. Ce morceau contient pas mal de difficultés que l'instrumentale a surmontées avec aisance. Son joli registre de saxophones a été mis en évidence. Nuances bien graduées. Société qui paraît être en bonnes mains à l'heure actuelle et qui doit, avec son nouveau directeur, M. Bonjour, se préparer un avenir musical plein de promesses.

La *Lyre de Broc*, dont nous avons déjà maintes fois apprécié et relevé les réels mérites, enlève avec entrain le morceau imposé « Einleitung u. Huldigungs-Polonoise », de W. Lemke, morceau qui mérite de figurer parmi les plus intéressants du genre. Cette société se fait remarquer par un sens raffiné du rythme. Son morceau de choix, « Richard III », de P. Gilson, a permis de mettre en valeur ses excellentes basses et ses trombones. Partition très difficile et bien rendue.

L'*Harmonie de la Ville de Bulle* interprète « Néron », ouverture dramatique de Popy. Nous avons déjà eu l'occasion de souligner, dans les colonnes de ce journal, comment l'*Harmonie* a su tirer de cette œuvre très intéressante des effets saisissants. Nous n'y reviendrons pas ; nous nous contenterons de dire que cette exécution est le couronnement de la précédente. Et c'est un véritable tour de force quand on songe que cette Société a assumé l'organisation de la fête et qu'elle a consacré de longues heures à l'étude de l'accompagnement des chœurs et des ballets du Festival « Grevire ». Digne clôture d'un beau concert !

Ajoutons que les productions de ces sept sociétés ont été radiodiffusées par la sta-

tion de Lausanne. Nul doute que les sans-filistes auront apprécié la valeur et l'exécution de ce superbe programme.

LE CORTÈGE

Les organisateurs de ce superbe cortège ont droit à tous nos compliments. Entre les sociétés de musique dont les pas-redoublés alertes retentissaient joyeusement, des groupes se sont distingués par leur originalité de bon goût. Pour ma part, j'ai fort goûté le groupe « Sainte Cécile », l'« Industrie du chocolat » avec sa décoration toute moderne, « Sylvie », « Au chalet 1790 », « Groupe 1830 », « Noce de Bellegarde », « Le Rouet ». Ce dernier groupe eût été encore plus gracieux avec des costumes plus anciens.

LA CEREMONIE DE CLOTURE

La fête touche à sa fin. Les fanfares se groupent sur la place du Petit-Marché, entourées d'une foule très dense, tandis que les invités se pressent sur l'estrade. Le joyeux pas-redoublé « Allégresse » ouvre la cérémonie, sous la direction précise et énergique de M. le professeur R. Radraux.

M. Pierre Sudan, président du Comité d'organisation, remercie le Comité cantonal, en particulier M. le professeur J. Rouiller, son distingué et actif secrétaire pour leur intelligente et fructueuse activité. Il fait appel encore une fois à la volonté des musiciens pour les engager à marcher résolument vers l'idéal. Il met en garde contre le découragement.

M. Nordmann, délégué de la Société fédérale des Musiques, félicite le Comité d'organisation pour la parfaite réussite de la Fête. Les autorités et la population ont rivalisé de zèle et d'ingéniosité pour réserver aux Musiques fribourgeoises l'accueil le plus chaleureux. Il parle en faveur du classement qui est, à n'en pas douter, un puissant stimulant dans l'ascension vers les sommets de l'art. Que les mieux classés songent que leur succès peuvent n'être que passagers ! Que les moins favorisés par le sort songent à une prochaine revanche.

M. Nordmann remet ensuite la médaille de vétérans fédéraux aux musiciens qui ont 35 ans d'activité. 35 ans, c'est peut-être bien assez long, mais la médaille n'en a que plus de prix. Il annonce que le dévouement obscur et persévérant de ces vieux serviteurs va recevoir aujourd'hui une consécration officielle et publique bien méritée, en espérant que ce jour ne marquera pas la fin de leur activité, mais leur conférera une autorité qui leur permettra d'exercer une salutaire influence sur les jeunes. Voici les noms de ces champions d'une belle cause : MM. Casimir Kolly, Alterswyl ; Joseph Nasset, Boesingen ; Antoine Galley, Léonard Python, Louis Pillet, Jean Guérig, Ecuylens ; Hubert Marmy, Estavayer ; Franz Schaffenberg, Concordia Fribourg ; Félix Offner, Martin Zumwald, Moritz Kessler, Valentin Zumwald, Philippe Engel, Guin ; Edouard Seydoux, Romont ; Antoine Favre, St-Aubin ; Joseph Kiener, Bulle.

Honneur à ces braves !
M. Sauser-Reichen, Président cantonal des Musiques fribourgeoises, assure que les membres du jury se sont inspirés de la plus stricte impartialité dans l'appréciation des morceaux du concours. Il remercie la Musique de Chateau-d'Oex et de Moudon pour leur participation. Il exprime aussi sa gratitude au Conseil d'Etat pour son appui moral et financier. Il remercie l'*Har-*

monie de Bulle pour l'organisation impeccable de ces journées musicales et la Ville de Bulle en général pour son accueil si gracieux. Il termine par ces mots : « En avant pour Dieu, l'Art et la Patrie ! »

Dans un langage très imagé, M. J. Rouiller, secrétaire cantonal, adresse les plus vifs éloges aux vétérans cantonaux auxquels il fera distribuer la médaille. « Oubliez, leur dit-il, les sacrifices que vous avez accomplis, les déceptions, l'indifférence, l'incompréhension dont vous avez été l'objet. Que de fois n'a-t-on pas entendu cet aphorisme : « Pour quoi la musique ? Cela ne rapporte rien ! » La Musique est nécessaire, elle est l'inspiration de nos énergies. La vraie richesse d'un pays se mesure à la valeur de ses artistes, ses savants et surtout ses musiciens dont le langage, en général bien compris, enrichit considérablement le patrimoine supérieur et immatériel du pays ».

M. Musy, président de la Confédération et président du Comité d'honneur de la V^{me} Fête des Musiques fribourgeoises, prononce un vibrant discours accueilli avec enthousiasme. Voici, en substance les idées qu'il a émises.

« Pour qu'un peuple soit heureux, il ne suffit pas que sa prospérité s'accroisse uniquement dans le domaine économique, mais encore dans le domaine intellectuel et artistique. Le peuple a besoin de culture, d'idéalisme, pour combattre l'égoïsme brutal et endiguer la marée montante du matérialisme contemporain. J'adresse un hommage spécial et mon admiration à M. l'abbé Bovel pour le rôle éducatif extrêmement bienfaisant qu'il joue au sein de nos populations. J'espère que, dans un avenir prochain, le Conseil fédéral, au nom du peuple suisse tout entier, reconnaîtra officiellement ses grands mérites.

Dans votre brillant cortège, j'ai vu défiler un groupe de soldats gruyériens à la bataille de Morat. Oui, Gruyère était à Morat, avec Fribourg. La Grue, Fribourg et le taureau d'Uri ont terrassé le lion de Bourgogne.

J'ai vu défiler le groupe de l'industrie chocolatière. Gruyères et l'usine de Broc ne sont pas éloignées, et cependant cinq siècles les séparent. Le passé, le présent, l'avenir, tout est réuni dans vos groupes allégoriques.

Où ! Restons attachés au passé, non point pour adopter une politique stagnante ou rétrograde, mais pour y puiser les grands principes immuables de la conduite des masses. Votre manifestation est un acte de pieuse fidélité à un passé qui n'est pas sans gloire.

Partout dans vos rues, j'ai vu notre croix fédérale ! Restons-lui inviolablement unis. A ceux qui l'attaquent, sous prétexte de remplacer un nationalisme étroit par l'internationalisme, répondons : « Pour bien servir l'humanité, il faut d'abord bien servir son pays ! »

Pour assurer l'ordre dans notre pays, il ne suffit pas d'organiser une force armée ou un corps de police bien disciplinés, mais il faut vivre une vie intégrale basée sur une conception chrétienne. C'est le seul rempart qui puisse non seulement arrêter mais briser l'assaut des ennemis de Dieu et de la Patrie.

Votre manifestation est aussi un acte de confiance dans l'avenir du pays. Nous avons confiance parce que nous aimons notre terre.

Il y a cinq ans que la démocratie a accompli en terre fribourgeoise un pas décisif dans le sens d'une extension des droits populaires. Mais souviens-toi, ô peuple, que

bage ! fit Gilbert, en rougissant, car vous seul

pouvez, monsieur...

— C'est possible, reprit le Prince, mais je ne vois pas comment...

— Ecoutez-moi, maître, et vous allez comprendre ! répartit le jeune homme. La femme que j'aime, je ne la connais point, une fois encore, et si elle m'a séduit, c'est uniquement par sa merveilleuse image. Or, lorsque je vous aurai dit que cette merveilleuse image est signée de Grégorio, du Prince de la Lumière...

— Bigre ! fit l'autre, en riant, elle est belle à ce point !

— Et plus encore, mon cher maître...

Le photographe maintenant s'amusa franchement de l'exaltation du jeune homme. Le côté romantique de son aventure était, de surcroît, bien loin de lui déplaire.

— Savez-vous, mon cher comte, dit-il cependant non sans quelque ironie, que ce que vous me demandez, en somme, c'est de violer peu ou prou un secret professionnel...

— Le mot est peut-être gros, répondit finement Gilbert. Considérez, je vous prie, qu'il s'agit surtout du bonheur d'un homme et, je veux l'espérer aussi avec toute la ferveur dont je me sens capable, du bonheur d'une femme...

Ici, le jeune homme s'arrêta quelque peu, puis, baissant ses regards de flamme sur le photographe, qui, malgré qu'il en eût, se sentit un peu troublé :

— Car il est sans doute superflu de vous dire que celle que j'aimerais ne sera pas à plaindre...

— Ah ! je n'en doute pas, cher Monsieur ! s'exclama Grégorio, mais encore... mais encore... Vous savez que la plupart des femmes du vrai monde, de votre monde, n'aiment point se voir afficher dans Paris. Nos photographies-reclames, telles que celle qui vous a séduit, représentent donc le plus souvent des actrices, des cantatrices, des femmes de lettre, des dansesuses

tu as aussi des devoirs à remplir envers la société.

Je vois avec joie dans nos festivités comme une synthèse de toutes les forces du pays. Pratiquons de plus en plus, à l'avenir, une politique de saine collaboration. « *Transvolat nubila virtus* ». Que cette devise nous donne la volonté, le courage, la force de nous élever assez haut pour comprendre et résoudre les difficultés de l'heure présente. Cette volonté sera féconde, parce qu'inflexible, dans le progrès moral, économique et politique du pays. Que cette volonté soit le signe de ralliement et le principe unificateur de nos énergies nationales. (Vifs applaudissements).

M. Albert Thiry, Président du Jury, remercie le Comité cantonal de l'honneur qu'il lui a fait en l'appelant, pour la première fois, aux délicates fonctions d'expert. « Vous m'avez donné l'occasion de connaître et d'apprécier vos sociétés de musique. Le Jury n'a pas été méchant. Aucune couronne de chêne n'a été attribuée, ce qui ne veut pas dire qu'il y ait de notables différences entre les sociétés. Il y a eu du très bon, du moins bon. Préparez-vous désormais à affronter, à la prochaine Fête cantonale, un Jury qui sera certainement beaucoup plus sévère ! »

Suit la proclamation des résultats que nous avons déjà publiés hier.

La pluie est menaçante. Les 1000 musiciens jouent avec foi et entrain un couplet du *Cantique suisse*. La Fête des Musiques est terminée ! Elle a passé comme un rêve. Elle a marqué en lettres d'or la vingtième année de l'existence de l'Association cantonale des Musiques fribourgeoises.

Il serait injuste de terminer cet article sans témoigner à la Providence notre profonde gratitude pour le temps superbe dont Elle nous a gratifiés. La décoration la plus raffinée est bien ternie sans l'azur d'un ciel serein.

LES A-COTÉS

Les affiches, les cartes officielles, les couvertures de livrets, les insignes, sont dus au talent de M. Stephan Demierre et de M. Paul Dupasquier. Leurs plaquettes, dont chacun s'est plu à reconnaître la simplicité et le bon goût, sont de véritables œuvres d'art. Nous leur adressons nos plus vifs éloges.

Le livret de fête est clair, méthodique, complet. Nous adressons nos compliments à ceux qui en ont assumé la rédaction.

Nous ne pouvons détailler ici l'activité de tous les Comités. Nous nous bornerons à les énumérer et à leur présenter à tous nos félicitations les plus sincères. Car, en toute franchise, on peut dire que rien n'a « cloché » durant ces deux jours. Merci donc aux Comités de Construction et décorations, des Finances, de Musique, concert et cortège, de Police, de Presse et publicité, de réception, de subsistance et logement, du Festival et enfin, et surtout à l'insaisissable Comité d'organisation.

Nous nous permettons également d'adresser à M. Radraux, Directeur de Fête, nos témoignages de reconnaissance et d'admiration pour la façon distinguée dont il s'est acquitté de ses fonctions avec tant d'autorité, de tact, de jovialité et surtout de modestie.

Le joyau de la fête : « Grevire ».

A 20 heures 30, une foule compacte se pressait dans la Halle de Fête pour la seconde audition du Festival. Il y avait là, croyons-nous, près de 1800 personnes, parmi lesquelles il faut souligner la présence de M. Musy, Président de la Confédération.

dont la profession même profite de la publicité que je leur fais bénévolement. Or, en tout bien tout honneur, je me demande vraiment, Monsieur, si celle dont je pourrais vous dire le nom et la naissance serait bien digne d'un comte de Bailly !

— Qu'à cela ne tienne ! répartit Gilbert. Il est des physionomies qui ne peuvent tromper et celle dont je suis épris est si pure, si noble, si distinguée, si douce, que je sais son caractère aussi précisément que si, déjà, je connaissais la femme.

— Et vous croyez cela ! Et vous croyez cela ! fit par deux fois Grégorio. Ah ! M. de Bailly ! Permettez-moi de vous dire que vous êtes encore jeune. Bien des femmes ont ceci de particulier qu'elles ont le pouvoir surhumain de donner à leur visage qui est celui d'un démon l'apparence de celui d'un ange. Moi, qui, quoique pas très vieux, ai beaucoup vécu déjà et ai beaucoup aimé, je puis vous assurer...

— Ah ! de grâce, maître, n'ajoutez rien ! l'interrompit Gilbert, vous allez profaner l'idole que je vénère. Au surplus, je suis loin d'être aussi naïf que vous le supposez et l'existence m'a assez maltraité pour me donner de l'expérience ! Enfin l'extrême jeunesse du délicieux modèle que vous avez portraituré est aussi un sûr garant de l'opinion que j'ai de lui ! Je suis certain de ne point me tromper.

L'assurance avec laquelle Gilbert venait de prononcer ces mots désarçonna un peu le maître. Il se rendait compte enfin qu'il n'avait point devant lui comme il l'avait cru d'abord un adolescent timide qui venait implorer quelque impossible secours, mais un homme bien décidé et qui défendait son bonheur. Au demeurant, le jeune homme continuait de parler sur un ton catégorique qui d'instant en instant s'affermait davantage.

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Robe blanche

par
JEAN-LOUIS MORGINS

— O —

Gilbert allait pour parler. Comme il se l'était promis, il allait remercier le maître d'avoir daigné le recevoir, le complimenter sur la façon tout artistique dont il exerçait son métier et lui exposer, enfin, le but même de sa visite. Il n'en eut pas la possibilité. Grégorio, brusquement, s'était retourné vers le comte et sous un éclairage nouveau, il lui apparut soudain comme un pur profil de camée ancien. Le jeune homme, ébahi, demeurait extasié. Décidément, la rumeur publique n'avait en rien exagéré et cet homme qu'il voyait pour la première fois, était bien, en vérité, le Prince de la Lumière !

Celui-ci, cependant, se réjouissait en son for de l'effet qu'il produisait sur son jeune visiteur. Bien qu'il eût l'habitude d'une telle admiration, il y était toujours infiniment sensible. Et Gilbert, toujours sidéré, ainsi qu'il eût pu l'être au théâtre en assistant à un ballet féerique, continuait de le regarder, incapable de retrouver aucun des mots qu'il avait préparés pendant sa longue attente.

Mais Grégorio, en parlant le premier, vint heureusement le tirer d'embarras :

— De Bailly, disait-il, je connais bien ce nom et j'ai même été lié, naguère, avec la famille des comtes Roland et Jérôme. Seriez-vous parent avec eux, monsieur, ou au contraire...

— Je suis leur neveu, répondit le jeune homme, mais ainsi que vous avez dû le savoir peut-être, mes deux oncles sont morts.

— Oui, oui, je sais, fit le Prince de la Lumière, sur un ton attristé.

— ... Quant à mon père, Philippe, le plus jeune, capitaine de dragons, il est, pendant la guerre, tombé au champ d'honneur, poursuivit Gilbert doucement...

— Vous restez donc tout seul de cette belle famille ? s'exclama Grégorio.

Et comme le jeune homme abaissait la tête.

Mais alors, dit encore le photographe avec admiration, votre fortune doit être immense !

— Immense, oui, sans doute, affirma le comte, mais ne croyez pas pour cela que j'en sois plus heureux...

Un silence assez lourd succéda à ces mots. Toutefois, imbu de la considération qu'on doit avoir pour un homme aussi riche que celui qui, de façon si imprévue, était venu à lui, le Prince de la Lumière reprit la parole après quelques instants :

— Et en quoi puis-je vous être utile, mon cher comte ? lui demanda-t-il. Ma jeune collaboratrice m'a déclaré que vous vouliez me voir pour une raison confidentielle ?

— En effet, monsieur, répartit Gilbert, et à ce propos laissez-moi, je vous prie, vous exprimer toute ma reconnaissance.

Mais le Prince, d'un geste, interrompit son visiteur. A la vérité, il avait hâte de savoir.

— En deux mots, voici donc, maître, expliqua le comte : vous avez devant vous un jeune homme amoureux et amoureux un peu fou, je ne crains point de vous l'avouer, car, en réalité, s'il aime, et de tout son cœur éperdu, une femme, il ne sait de cette femme ni le nom, ni la naissance, ni rien enfin, sinon qu'elle est d'une radieuse beauté.

— Et vous comptez sur moi pour vous dire qui elle est, sans doute... fit Grégorio, en souriant.

— Mon Dieu, oui, je vous le déclare sans am-

remplir envers la
nos festivités com-
en plus, à l'ave-
ine collaboration.
s. Que cette dé-
té, le courage, la
z haut pour com-
difficultés de l'heu-
té sera féconde,
le progrès mo-
que du pays. Que
de ralliement et
nos énergies na-
gements).

ident du Jury, ral-
de l'honneur
lant, pour la pre-
onctions d'expert.
casation de conna-
ité de musique.
tant. Aucune cou-
attribuée, ce qui
it de notables dif-
és. Il y a eu du
Préparez-vous dé-
a prochaine Fête
sera certainement

les résultats que
hier.
Les 1000 musi-
entraînent un cou-
La Fête des Mu-
a passé comme
en lettres d'or la
sience de l'Asso-
iques fribourgeoi-

miner cet article
vidence notre prom-
superbe dont la
décoration la plus
de l'azur d'un ciel

TES

es officielles, les
es insignes, sont
an Demierre et de
s plaquettes, dont
autre la simplicité
véritables œuvres
nos plus vifs

clair, méthodique,
nos compliments
la rédaction.
iller ici l'activité
s nous bornerons
présenter à tous
sincères. Car, en
dire que rien n'a
nos jours. Merci
struction et déco-
Musique, concert
resse et publicité,
ance et logement,
urtout à l'inlassa-

galement d'adres-
deur de Fête, nos
essance et d'admi-
guée dont il s'est
avec tant d'auto-
et surtout de mo-

de : «Grevière».

oule compacte se
Fête pour la se-
l. Il y avait là
0 personnes, par-
igner la présence
la Confédération.

ffite de la publicité
nt. Or, en tout bien
de vraiment, Mon-
rriais vous dire le
bien digne d'un

partit Gilbert. Il est
uvent tromper et
si pure, si noble,
je sais son carac-
si, déjà, je connais-

t vous croyez cela !
Ah ! M. de Bailly !
que vous êtes en-
es ont ceci de par-
ticulièrement surhumain de
celui d'un démon
ange. Moi, qui, quoi-
coup vécu déjà et
vous assurer...

n'ajoutez rien ! l'in-
je profane l'idole
je suis loin d'être
posez et l'existence
e donner de l'expé-
nesse du délicieux
aituré est aussi un
l'ai de lui ! Je suis
ber.

Gilbert venait de
na un peu le mai-
enfin qu'il n'avait
l'avait cru d'abord
nait implorer quel-
is un homme bien
onheur. Au demeu-
rait de parler sur
tant en instant s'af-

(A suivre).

D'emblée l'auditoire est conquis. L'entrée des choristes par la grande allée centrale de la Halle de Fête éveille déjà l'intérêt. Dans un ordre parfait, chacun gagne sa place aux sons d'une musique alerte et fringante.

L'Ouverture commençait par la Devise où l'on reconnaissait les mélodies aimées du «Ranz des Vaches» et du «Vieux Châtel». Puis c'est le thème : l'âme de la Gruyère que, pour ma part, je qualifie de chef-d'œuvre. Cet air a quelque chose d'indéfinissable, de mystérieux, de captivant. Puis c'est le grand chœur : «Chez nous, c'est la verte Gruyère», après le prologue de Françoise, soliste du chœur. Mlle Tilly Margot a eu des accents émouvants pour appeler le peuple au culte de la petite patrie gruyérienne.

Nous ne pouvons tracer, dans le cadre de ce modeste article, un tableau complet et une critique approfondie de ce bijou littéraire et musical intitulé «Grevière». Nous nous bornerons à relever quelques scènes particulièrement goûtées du public.

Le numéro 3, l'«Air de Mariette», est interprété avec finesse par Mlle Raltaz. A l'approche de Jean l'Armailli, son trouble était visible à ses manières, à sa voix légèrement tremblante.

M. Murith, ténor, ne fut jamais mieux en voix et en verve. La mélodie des soucis de «Jean l'Armailli» est bien faite pour son timbre clair.

Bientôt les trombones et les trompettes invitent le chœur à entonner : «Sur les flancs du Moléson» et «Les chèvres de Gruyères», tandis que sur la scène évoluent les enfants turbulents d'une école se rendant à la montagne.

Surgit Pierre le Bûcheron. Jolie mélodie, bien rendue. Donnage qu'elle soit un peu basse pour la voix de M. Morand.

«L'eau qui gicle» est une perle fine. Espérons que les enfants qui l'entendront samedi prochain en tireront les conclusions qui s'imposent pour l'avenir du pays. L'énergie est la source de la richesse, le propulseur du progrès !

Jolie aussi, la scène du «Chagrin de Madeleine». Morceau déjà connu mais entendu toujours avec un nouveau plaisir.

L'«Oraison d'Angelus» (No 12a) avec son thème rappelant le plain-chant et harmonisée en quinte et octave a beaucoup plu par sa puissante originalité. Elle a été surtout appréciée pour sa note spirituelle et mystique qu'elle a donnée à l'œuvre de M. l'abbé Bovet. L'histoire de notre pays serait incomplète, faussée même, si l'on en supprimait la note essentielle : la foi de nos ancêtres et de nos contemporains. Sans cette bonne prière du soir en famille, marquée dans le lointain par le chœur des moines et les voix de l'alpe, ce n'est point le vrai visage de notre Gruyère que l'on aurait évoqué sur la scène.

Le «Choral crépusculaire», suivi du thème «L'âme de la Gruyère» en sourdes vocalises, avec ses essais d'harmonie moderne achevait majestueusement ce numéro de choix.

Dans la deuxième période, la fée du Moléson (Mlle Pinaton) et le lutin de Montsalvens (M. G. Glasson), retraçant le glorieux passé de Gruyère en rappelant les principaux faits, tandis que défilait sur la scène les personnages dont le souvenir est évoqué : Gruniers et ses Vandales, les Croisés gruyériens, la pieuse et touchante légende de Jean l'Éclaté, dont nous avons beaucoup aimé l'adaptation musicale, les Gruyériens à Morat, aux sons de la célèbre «Marche héroïque» du Jeu commémoratif de 1926, la légèreté du comte Jean de Montsalvens et du comte Michel, avec les gémissements plaintifs de Jehanne et de Madeleine de Molans. Les adieux émouvants du comte Michel ont mis en valeur la voix majestueuse et grave de M. Joseph Ackermann. Ce numéro fut justement bissé. On entendit aussi les accents douloureux de Marie-Louise Boschung, fiancée du pauvre Jacques, la voix émue du déserteur gruyérien qui a quitté son régiment, vaincu par la mélodie du «Ranz des Vaches». Une belle page musicale !

Chenaux et Thorin défilent ensuite, résolus de mettre fin aux exactions du gouvernement ; puis Placide Currat, que ses incomparables «Liabas!» ont immortalisé.

Enfin, une férie de couleurs et de gestes gracieux : les nymphes du lac de Montsalvens et la naïade Electra.

Puis vient l'hommage du peuple gruyérien à un de ses plus dignes fils, M. Jean Musy, président de la Confédération. Une gerbe de fleurs lui est présentée, tandis que vers les voûtes de la Halle jaillissent triomphalement les devises :

Sur nuage passe courage !

Transvolat nubila virtus !

Fils de la montagne, à toi le sommet !

Une formidable ovation retentit à la vue et à l'audition de ce juste tribut d'admiration témoigné au premier magistrat du Pays. Je n'ai jamais senti aussi profondément qu'à ce moment-là le sens profond de notre devise nationale : «Un pour tous, tous pour un».

Puis c'est l'éblouissante apparition et les gracieuses évolutions des petites filles, nuant la grâce et l'épanouissement des

fleurs les plus recherchées de nos montagnes : les édelweiss et les rhododendrons. Ce numéro fut réclamé impérieusement une seconde fois par une salle avide de graver dans sa mémoire cette inénarrable vision de grâce et de beauté. Inutile d'ajouter que la musique du ballet était à la hauteur du spectacle.

L'aube paraît. Les cloches de l'église lancent vers le ciel leurs notes argentines tandis que les Voix de l'Alpe saluent la Vierge et le jour naissant. Jean l'Armailli, déjà debout, adresse à sa bien-aimée Mariette une aubade pleine de charme et de poésie.

Le Vagilyé, avec sa femme et sa nombreuse famille, entre en scène. Ce numéro suscite dans l'auditoire un enthousiasme délirant, obligeant les acteurs, M. Rouvenaz et Mlle Aebly, à revenir sur scène pour la plus grande joie du public.

Belle apologie en faveur des familles nombreuses, rappelant cette scène antique où une noble dame romaine à qui l'on demandait quels étaient ses plus précieux bijoux, répondit en montrant ses enfants avec une tendresse mêlée d'une légitime fierté.

Quelle philosophie dans ces trois strophes. Quelle grâce dans le solo et quelle foi dans le chœur du refrain dont l'air est d'une simplicité si gracieuse qu'on le retient avec aisance et qu'on ne se lasse de le fredonner en mettant du «cœur à l'ouvrage».

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de la Noce de Bellegarde, des Armaillis, du discours de M. Alex, de l'apothéose de la Patrie par le majestueux «Hymne bullois», l'«Hymne à la Gruyère», magnifiquement rendu par M. Ackermann, «Noir et blanc», enfin le «Cantique suisse», tandis qu'un groupe de soldats fait flotter la bannière helvétique.

Saisissant d'une main nerveuse et assurée le drapeau à croix blanche, M. Musy adresse un nouveau discours à une foule haletante d'émotion. L'article publié en tête de ce journal en donne exactement la teneur et la portée. Je me contenterai simplement d'ajouter que M. Musy a tenu à féliciter chaleureusement M. Radraux qui a magistralement interprété l'œuvre de M. l'abbé Bovet auquel il adresse également un hommage bien mérité.

Un courant d'enthousiasme souffle dans cette halle où l'Art vient de remplir la mission pour laquelle Dieu l'a créé ! Après avoir souligné par de frénétiques applaudissements l'allocution présidentielle, la foule trépidante réclame impérieusement l'auteur de «Grevière». Emu et souriant, l'artiste recueille simplement l'hommage de ses admirateurs et y répond du geste.

La deuxième de «Grevière» est passée. Dans les rues, les commentaires vont leur train. Je ne résiste pas à l'envie de publier quelques-unes des réflexions entendues dans l'obscurité : «C'est merveilleux ! Après cela, mourir ! Je ne m'attendais pas à une chose pareille ! Naïfs et sincères, ces hommages discrets et anonymes ont une valeur combien plus grande que ceux du journaliste, si sincères soient-ils. Je les recueille précieusement et les joins à mon tribut personnel d'admiration à l'adresse de notre cher maestro fribourgeois, M. l'abbé Bovet.

Pour être juste, il faut remercier chaleureusement les metteurs en scène MM. Donsee et Béranger, le régisseur, M. O. Aebly, l'artiste-peintre M. Thooz qui a brosé pour «Grevière» un décor digne de la partition, la maîtresse de Ballets : Mme Gros-Tognoli ; et surtout le Directeur, l'animateur du Festival : M. le professeur Radraux.

GRUYÈRE

Après la fête.

La fête des musiques, qui s'est déroulée samedi et dimanche dans des circonstances particulièrement favorables, a démontré une fois de plus la solidarité parfaite de la population bulloise dès qu'il s'agit de faire honneur à la cité.

Aussi bien la décoration générale que celle des fontaines était parfaitement réussie et les divers groupes du cortège ont suscité l'admiration de nos hôtes. L'organisation en elle-même a été impeccable et l'on peut savoir gré aux organisateurs de la parfaite réussite de la journée.

Nous ne pouvons que nous féliciter du concours que l'ensemble de la population a tenu d'apporter à cette manifestation qui confirme une fois de plus la traditionnelle hospitalité gruyérienne.

Festival.

Le Comité d'organisation attire encore l'attention du public sur le fait que les places pour les prochaines représentations du Festival «Grevière» sont presque complètement réservées.

Il est de toute nécessité que l'on prenne ses précautions afin qu'une désagréable surprise ne se produise au dernier moment.

Nous recommandons encore les cartes-tombola, dont il reste un certain stock, et

qui sont fort artistiquement dessinées. Outre la chance de tomber sur les bons numéros, chacun emportera en faisant l'achat de ces séries le meilleur souvenir des belles journées qui se déroulent présentement au chef-lieu gruyérien.

Le Tsarevitch.

Ce rapide drame d'amour et d'intrigues se déroule à la cour du Tsar. Il est fécond en moments captivants et émouvants, en périodes angossantes aussi. Magnifiquement interprété par le célèbre Ivan Pelrowitch, cette œuvre remporte partout le plus grand succès.

Toute la beauté, tout le romantisme et aussi tous les dangers et les passions du Far-West sont réunis dans le film «Le Roi des Mustangs», dans lequel Rex, le cheval sauvage, joue le rôle principal.

Ce programme magnifique, autant par sa diversité que par l'heureux choix de sa composition, sera très goûté du public.

Fête gruyérienne du costume.

Elle aura lieu dimanche 1er juin, avec le concours des Tambours et fifres de Bâle et de nombreux groupements associés ou amis.

Un grand cortège se déroulera à 2 h. 45. A la halle de fête auront lieu la séance publique et le concert.

Un train spécial partira de Châtel-St-Denis, dimanche, à 2 heures.

Le communiqué que nous avons reçu trop tard ce matin au sujet de cette fête paraîtra samedi.

Décoration. — Comme les journaux locaux l'ont déjà fait entendre, le public de Bulle est instamment prié de pavoiser, à l'occasion de la Journée de l'Association gruyérienne pour le costume et les coutumes, en conservant autant que possible, la décoration établie pour la Fête des Musiques.

Pour varier un peu la décoration, on aimait assez voir des drapeaux placés à travers la rue.

L'Ascension.

C'est demain la fête du Triomphe du Christ et la réalisation de la promesse.

Car les disciples, profondément remués déjà par le mystère de la Résurrection, attendaient, angoissés, l'aboutissement du drame du calvaire et se demandaient de quelle façon le Maître allait prendre congé d'eux et regagner le ciel de gloire dont il avait tant parlé.

Or, au jour de l'Ascension, il les réunit, et, après leur avoir adressé des paroles d'espoir et d'encouragement, les toutes dernières qu'il ait à prononcer sur la terre, tel un Dominateur tout-puissant, il s'éleva doucement et disparut dans l'espace éthérée, sous les yeux étonnés des siens, qui restèrent longtemps encore à considérer l'espace, surpris d'être seuls, désolés d'être séparés de Celui qui les avait les uns après les autres subjugués...

Puis apôtres et disciples redescendirent vers Jérusalem, tristes, mais bien décidés à attendre avec une foi ardente l'Esprit que le Christ, en les quittant, leur avait promis en signe de force et de consolation. D'ailleurs, ils savaient que le Maître était allé leur préparer une place en son Royaume.

L'Ascension ajoute aux espoirs infinis que la Résurrection avait laissés à l'humanité. C'est un appel, au sein des ténébres de la terre. C'est un cri de ralliement pour tous les chrétiens que l'amour unit, un rayon de soleil, une échappée vers l'Audela.

Que sont donc les vanités de la terre, comparées à la gloire d'un ciel éternel vers lequel le Christ lui-même, qui voulut durant trente-trois ans partager nos misères, nous ouvrir un chemin ? Qu'importent les luttes quotidiennes, les combats matériels que les ans emportent bien vite, puisque, là-haut, une récompense sans pareille attend ceux qui auront fidèlement observé la Loi ?

Seulement, c'est la Force conférée par l'Esprit-Saint qui permet aux disciples de vaincre et de demeurer fidèles. Pauvres âmes perdues dans la poussière de la terre, nous avons, nous aussi, besoin de cette force. Mais, voici venir déjà cette Pentecôte du sein de laquelle jaillit le symbole des langues de feu...

Fidèles, soyez prêts à recevoir la Force qui justifie l'Ascension et nous autorise à espérer fermement en l'Audela ! P.

La famille de Monsieur Henri Gremaud remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de la frapper.

Cuisinière

cherche remplacements ou heures dans famille.

S'adresser : 164, rue de Vevay.

Même adresse, à vendre 2 estagnons.

Felice Nazzaro en Suisse.



On nous annonce que le célèbre coureur FELICE NAZZARO est depuis quelques jours dans notre pays. Voilà certes une information destinée à tous les fervents de l'automobile et nombreux seront ceux qui voudront prendre contact avec cet «as» du volant.

Voici d'ailleurs ce que disait la presse genevoise lors de son passage à Genève :

Le palmarès des victoires dont, à juste titre, peut s'enorgueillir FELICE NAZZARO nous dispense de longs commentaires sur celui que l'on faisait hier. Disons simplement, qu'à l'instar des vrais champions, de ceux qui, par leurs performances, ont contribué au développement du sport, NAZZARO est un modeste. Mais celui qui inscrit son nom au palmarès de toutes les grandes épreuves a encore, aux yeux de tous ceux qui font de l'automobile un moyen de locomotion un autre titre de gloire : celui d'avoir contribué au perfectionnement incessant de l'industrie automobile.

Il est heureux de constater ici que la S. A. FIAT-SUISSE qui n'épargne rien quand il s'agit de sa clientèle, a prié M. Nazzaro de diriger une tournée de démonstration en Suisse, et, par cette manifestation, tient surtout à rendre hommage à la bonne réputation et à la sympathie que remporte sa marque en Suisse.

Dans les principales villes, M. Nazzaro présentera les tout récents modèles sortis des Usines FIAT, et sa réputation mondiale ne manquera pas d'attirer bon nombre d'intéressés sur son passage.

Ajoutons que toutes les voitures utilisées pour cette démonstration en Suisse sont équipées de pneus GOODRICH.

Rappelons brièvement les principales victoires de Nazzaro :

- 1902 1er Course en Côte Suse (Moncenisio) Mont Cenis.
- 1905 1er Suse-Mont-Cenis.
- 1907 1er Targa Florio.
- 1907 1er Circuit du Tannus, gagnant de la Coupe d'Or du Kaiser Guillaume II.
- 1907 1er Grand Prix de France.
- 1908 Relève le défi de l'Anglais EDCE et le bat à 180 km. à l'heure environ.
- 1913 Targa Florio premier avec 3 heures d'avance sur les autres concurrents.
- 1922 1er Grand Prix de France-Strasbourg avec 50 minutes d'avance sur le deuxième.
- 1924 1er Grand Prix d'Italie, à Monza.

Faire de la publicité dans LA GRUYÈRE c'est s'assurer le maximum de chances de succès

A VENDRE

d'occasion

plusieurs potagers

à 4 trous, en bon état.

S'adresser à E. LANG, poëllier, BULLE.

La Scierie Nestlé, La Tour engagerait immédiatement quelques

jeunes gens

et quelques cylindres

pour la caisserie.

S'adresser au Bureau de l'Usine. P. 1928 B.

Jeune fille

ayant déjà fait du service, serait engagée de suite dans bon magasin d'alimentation de la place.

Offres écrites à Publicitas, Bulle sous P. 5.000 B

FIAT ^{mod.} 525

4 vitesses 6 cylindres 7 paliers

La vitesse, la reprise, la puissance et la stabilité qui caractérisent la FIAT 525 S, en font la voiture idéale des automobilistes consommateurs et exigeants qui aiment voyager confortablement à de fortes moyennes et être maîtres de la route.

Sa souplesse et son silence incomparables, sa docilité, sa sécurité et son confort font de la 525 S, la voiture rêvée de ceux qui aiment faire de l'automobile commodément et à l'abri de tous dangers.

Docile et impétueuse à la fois; voici la définition par excellence de la FIAT 525 S, la voiture de luxe alliant les plus brillantes qualités sportives au summum du confort et de l'élégance.

« Demandez-nous en, un essai sérieux. »

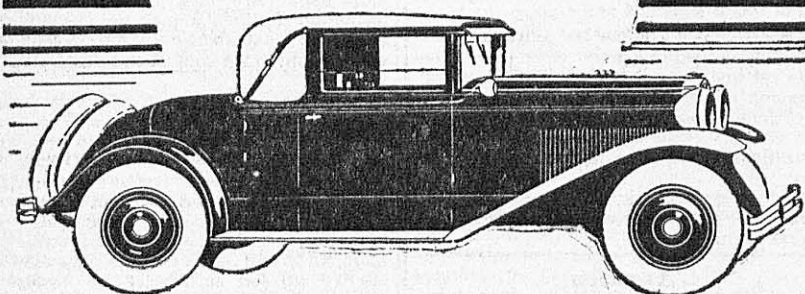
525 S-4 places

Torpédo luxe 11.650.-
Cond. Int. 4 pl. luxe 12.500.-
Cond. Int. Weymann 12.200.-
Coupé Spider 2 pl 12.900.-

525 N. 6 places

Torpédo luxe 12.700.-
Cond. Int. 4 pl. luxe 14.400.-
Berline Landau 14.400.-
Spider luxe 2-4 pl 14.000.-

Notre Département Crédit vous accorde, si vous le désirez, les plus larges facilités existant aujourd'hui sur le marché.



S. A. pour le Commerce des Automobiles FIAT en Suisse, GENÈVE.

FIAT-Automobil-Handels-A.-G. für die Schweiz - Verkaufsstelle ZÜRICH

LUTHY - BULLE Garage Moderne

Agence cantonale SPICHER & Cie, Fribourg.

JURIENS, Romont.

P 846 X



Fête romande de lutte FRIBOURG

1^{er} juin 1930. -- Aux Grand'Places.

Lutte suisse. - 200 lutteurs - Lutte libre.

Grand cortège.

Cantine.

Le soir, fête de nuit.

P 145 F

AU CINÉMA LUX

Vendredi, Samedi, à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/2

Splendide comédie dramatique

LE TSAREVITCH

avec le grand acteur IVAN PETROVITCH.

Magnifique drame du FAR-WEST

LE ROI DES MUSTANGS

avec le fameux cheval sauvage REX.

TOUS.



EXIGENT
L'APÉRITIF
SAIN

PERDU

en ville, dimanche, une
broche en or.
La rapporter contre récompense
au bureau du journal.

A LOUER

à BULLE, rue Tissot
un joli appartement
3 chambres, cuisine, balcon, cave,
galetas, buanderie.
S'adresser chez BEAUD-RUF.
FIEUX, Bulle.

Chapeaux et bonnets
pour Costumes fribourgeois

Toujours grand choix de

Chapeaux d'été

Bas - Combinaisons

MAGASIN DE MODES

Jeanne Glasson, Bulle

Le Secret de l'Eleveur de Porcs LA PROVENDEINE

Je n'élèverai plus de porcs ! Cela ne me réussit jamais ! Le maudit « mal des pattes » fait dépérir mes cochons, ils ne mangent plus, maigrissent au lieu de s'engraisser ; j'en ai même perdu. C'est fini, je ne veux plus de ces ennuis !!

Voilà le langage désespéré de certains éleveurs ! Quelle erreur, quand la « PROVENDEINE » peut sûrement éviter tous ces maux.

La « PROVENDEINE » (des centaines d'attestations le prouvent) complète merveilleusement par sa composition la nourriture des porcs : elle préserve radicalement les animaux du rachitisme « mal des pattes ».

Plus d'arrêt dans la croissance, engraissement très rapide favorisé par un appétit soutenu ; formation d'un lard blanc et bien ferme, voilà les effets certains de la « PROVENDEINE ».



Après trois semaines
ils ont doublé de poids

No 4015. — M. J. VINCENT, éleveur à Bottens, nous écrivait, le 28 février 1929 :

J'ai donné votre Provendeine à quatre jeunes porcs qui ne voulaient rien manger, aujourd'hui après trois semaines, ils ont doublé de poids et on ne peut plus les rassasier. Votre produit est vraiment merveilleux et je le recommande à tous les éleveurs de porcs.

La « Provendeine » est en vente partout, en boîtes de 1 kg. 500 environ, au prix de Fr. 3.75 la boîte. Si vous ne trouvez pas la Provendeine chez votre fournisseur, écrivez à l'adresse ci-dessous et envoyez le montant de votre commande augmenté des frais de port, l'expédition en sera faite immédiatement.

Important : La véritable « PROVENDEINE » produite suivant les brevets du Professeur Steenbock et le brevet sur les diastases est exclusivement fabriquée et vendue par la

Sté Ame MALOSA à Berne-Liebefeld.

Seul le paquet marqué MALOSA est véritable.

En vente chez : **FRANÇOIS GOBET, à ATTALENS.**

Ses porcs
profitent à vue d'œil

No 4247. — M. F. PERROUD, à Attalens, nous écrivait le 20 mai 1929 :

Après avoir fait usage de votre Provendeine, je puis certifier que mes porcs profitent à vue d'œil et je ne cesserai pas son emploi, maintenant que j'ai la preuve de son efficacité.

Le succès de la réclame

dépend pour beaucoup des moyens que l'on y consacre. Trop de campagnes publicitaires échouent, faute de fonds nécessaires pour les mener à chef.

Nous entreprenons et réalisons, entièrement et à nos frais, la réclame d'entreprises de toutes catégories, en Suisse et à l'étranger, sur la base d'une participation au chiffre d'affaires.

Consultez-nous, nous vous fournirons volontiers renseignements et offres sans engagement pour vous.

REFITAG

Société financière pour la réclame S. A.

Téléph. Uto 21.97 - ZÜRICH - Pelikanstrasse 2.

Berger

et DOMESTIQUE DE CAMPAGNE

ON DEMANDE un bon berger, fort trayeur, et un fort domestique de campagne. — Entrée de suite.

S'adresser à **Albani PILLOU**, fermier, Le Ruisseau, Grene-e.-Nyon.

On donnerait à faner
20 poses.

On fournirait chevaux et machine.
S'adresser à **Alfred MORET**, en Candi, Vuadens.

Quel propriétaire à Bulle

ou environs échangerait petite maison d'au moins 4 chambres et cuisine contre une en campagne avec grange, écurie, jardins, eau et lumière, près d'une gare à 7 km. de Bulle, pas d'impôts ?

Se renseigner à Publicitas Bulle, sous P. 1372 B.

Tir du centenaire

de la

Société des Carabiniers d'Attalens.

Samedi 31 mai, Dimanche 1^{er} et Lundi 2 Juin 1930 à Attalens:
10 Cibles. - Somme exposée fr. 5.000

Concours de groupes :

Inscription jusqu'au 28 MAI

Demandez le plan de tir auprès du notaire **Ls. Savoy**, à Romont, Président du Comité de Tir.

Mise de camions et auto.

Le mardi 3 mai 1930, dès 14 heures, à Vevy, la Val-sainte, il sera procédé à la mise aux enchères publiques des véhicules suivants, appartenant à la société Albert Weber & fils, vins, en liquidation :

Automobile Fiat, modèle 501

Camion Berliet, modèle V. M. P. et

Automobile Ford, modèle T.

Ces véhicules sont en bon état d'entretien.

Paiement comptant ou à terme, moyennant garantie.

P. 86612 V.

Commission de liquidation.

Pour une publicité efficace insérez vos annonces dans « LA GRUYÈRE ».